6e Année. — N° 23. 5 Décembre 1900.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana de Cataluña. »

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les **bureaux** du « **Progrès Spirite** » **sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et** de **2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés.** Notre **Rédacteur en chef y reçoit, les lundi,** **mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.**

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes **de renseignements, de volumes, de brochu**res, **etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du *Progrès Spirite,* 1, rue Ober**kampf**, à Paris.**

LES BONS ET LES MAUVAIS ANGES

Voici comment M. Elie Méric termine, dans le numéro du 15 novembre de la *Revue du Monde Invisible,* un intéressant article sur *l'Action à distance et la télépathie :*

« Les phénomènes de clairvoyance, de pressentiments, de connaissance de l'avenir que l'on désigne à tort sous le nom générique de télépathie sont inexplicables et incompréhensibles, en dehors de l'enseignement théologique et de la croyance à l'action des bons et des mauvais anges qui remplissent l'espace et s'intéressent à notre vie. »

Si nous n'avions que l'enseignement théologique pour nous tirer d'affaire quand nous étudions les obscurs problèmes de la télépathie, nous risquerions fort de nous égarer dans le dédale d'un mysticisme souvent proscripteur de la raison et du sens commun.

Mais, d'un autre côté, la science moderne n'explique rien, et les savants dont les théories sont voisines des nôtres ne font que des hypothèses. M. Méric leur reproche de repousser le SURNATUREL (lisez : le monde invisible agissant sur nous et autour de nous par des lois naturelles, car, à vrai dire, il n'y a pas de surnaturel).

Et voici la conclusion de M. Méric :

« Les hypothèses pseudo-scientifiques inventées par les adversaires irréductibles et violents du surnaturel sont autrement invraisemblables, insuffisantes, inintelligibles que l'enseignement lumineux, reposant et traditionnel de notre foi.

« Mais quand vous parlerez de bons et de mauvais anges, le public ne vous écoutera pas; si vous parlez d'Esprits, *élémentaires, élémentines, élémentaux,* il vous prêtera quelque attention; et si vous faites intervenir la matière radiante, les rayons cathodiques, les substances radio-actives, les vibrations périspritales, vous aurez le droit de dire des sottises : on vous tiendra pour savant, on vous appellera maître, et le public applaudira. Oh! la piperie des mots! »

Eh bien! mais il nous semble que, pour cette fois, M. Méric n'a pas été si mal inspiré. Non pas que nous soyons de son avis sur tous les points, non, surtout en ce qui concerne les Esprits. Car M. Méric admet les bons et les mauvais anges de la théologie catholique, mais nullement les Esprits de nos morts, comme producteurs des phénomènes de la télépathie.

Et, cependant, que veut dire la phrase suivante, que nous relevons dans le même article du directeur de la *Revue du Monde Invisible :*

« L'expérimentateur qui concentre sa pensée et réussit à envoyer un message psychique est le plus souvent un homme qui appelle un *Esprit* et qui en fait son messager. Mais l'Esprit n'est pas à ses ordres; il obéit quand il lui plaît : de là une grande irrégularité dans les phénomènes obtenus. »

Et, plus loin :

« La télépathie révèle la réalité du monde invisible et l'intervention d'une cause mys-

térieuse qui appartient à un autre plan. »

Voilà des phrases que nous pourrions signer. Mais qu'entend M. Méric par les *Esprits* qu'il désigne ? Hélas ! sans doute, toujours les *bons* et les *mauvais* anges de l'Eglise, deux créations spéciales qui nient l'une et l'autre la justice de Dieu.

Voilà pourquoi nous ne pouvons nous entendre, bien qu'au fond nous soyons d'accord en attribuant à des causes en dehors de l'humanité corporelle la production des phénomènes psychiques que la science étudie, que la religion constate et que le Spiritisme seul explique par l'intervention des *Esprits*.

Nous pensons, comme M. Méric, que « la théorie des vibrations cérébrales, rayonnantes dans l'espace », est loin de résoudre tous les problèmes de la télépathie. Dans la plupart des cas télépathiques, il y a bien d'autres agents en cause que les pauvres cerveaux matériels humains. Non : les pressentiments, les apparitions de mourants et de morts, les télépathies multiples, la vue à distance par rêve, les prévisions de l'avenir ne sont pas dus, ne sauraient être dus à la seule action psychique des « *incarnés* ».

Les Esprits de l'espace jouent un rôle important dans la production de ces phénomènes, qui demandent cependant, pour être accomplis, des dispositions spéciales de la part de ceux qui les perçoivent, et qui remplissent ici le rôle de médiums. C'est ce que ne voit pas M. Méric, et en quoi nous différons d'opinion avec lui.

Mais, répétons-le, nous sommes d'accord sur la croyance en des êtres spirituels agissant incessamment sur l'humanité. M. Méric appelle ces êtres les *bons* et les *mauvais* anges. Etudions donc cette question des anges...

***

L'enseignement théologique dont parle M. Méric ne nous suffit pas ; il nous est impossible d'admettre des êtres comme les « anges », créés parfaits et heureux sans avoir rien fait pour atteindre à cet état de perfection et de bonheur ; il nous est impossible d'admettre non plus des êtres infernaux, éternellement réprouvés par la Souveraine Puissance.

La raison ne perd jamais ses droits. Elle repousse énergiquement l'idée de ces deux catégories d'êtres spéciaux, placés en dehors de la loi commune de l'humanité. Notre bonheur ou notre malheur futurs dépendent de nos efforts en vue du bien ou des actes coupables que nous accomplissons. Nul n'échappe à cette loi de la sagesse divine. Croire qu'à l'homme seul ont été réservés la peine, le labeur, la souffrance, c'est croire à un Dieu injuste qui répartit inégalement ses dons sur ses créatures.

D'après la théologie en laquelle M. Méric place toute sa confiance, les anges seraient des êtres beaux, purs, rayonnants, qui n'auraient eu que la peine de naître pour vivre à jamais dans l'éblouissement de la gloire.

Comment se fait-il, dès lors, que parmi ces mêmes anges, créatures *parfaites* de Dieu, il s'est trouvé des orgueilleux, des coupables que Dieu a chassés du ciel et précipités dans les enfers pour en faire des démons ? Ces êtres n'étaient donc point *parfaits* ; ils étaient, comme nous, des êtres faillibles. Et Dieu lui-même, le Dieu des théologiens, n'était point *parfait* puisqu'il châtiait de peines éternelles des ignorants qui avaient cru pouvoir l'égaler en puissance.

Et ce sont là les démons qui nous persécuteraient, au dire des « savants traités de nos plus grands théologiens », comme l'énonce pompeusement M. Méric. Pauvres grands hommes que ceux qui n'ont su voir en Dieu qu'un être si partial et si vindicatif !

Ces démons, ou mauvais anges, se partageraient, toujours d'après la théologie ecclésiastique, l'empire des âmes de la terre, et c'est leur trace que l'on découvrirait dans tous les phénomènes de la psychologie moderne.

Combien la donnée spirite est plus simple et meilleure !

Il n'y a point de *bons* et de *mauvais* anges au sens dogmatique du mot.

Tout être est parti du même point pour atteindre au même degré d'élévation à travers des siècles d'existences successives. Cette doctrine, la doctrine spirite des réincarnations, est la seule (la seule, qu'on le sache bien) qui puisse s'allier avec l'idée qu'on doit se faire d'un Créateur juste et sage.

Il n'y a point, dans l'espace, d'anges privilégiés, de démons sacrifiés, mais des *Esprits* en travail comme sur terre, les uns bons, les autres inférieurs encore, mais non condamnés à une éternelle infériorité. Il est impossible qu'il en soit autrement, car il est impossible à Dieu d'être injuste.

Nous nous servons quelquefois nous-mêmes du mot *anges* pour spécifier les Esprits avancés qui nous protègent à travers la tombe. C'est ainsi qu'Allan Kardec désignait l'Esprit protecteur de chacun de nous sous le nom d'*ange gardien*. Mais, si nous pouvons nous mettre d'accord sur le mot, il n'en est pas de même de la chose.

Oui, des êtres invisibles entrent dans le plan humain, nous actionnent, nous rendent aptes à produire ou à servir les phénomènes d'ordre psychique que nous énumérions au début de cet article. Mais ces êtres invisibles ne sont pas, ne sauraient être des créatures spéciales vouées, les unes au mal, les autres au bien, pour l'éternité ; ce sont simplement des êtres comme nous, ayant passé et pouvant encore passer par la filière humaine, ne devant le rayonnement de leur gloire ou les ténèbres de leur âme qu'à leurs mérites ou à leurs démérites, et non à une faveur ou à un châtiment effroyable d'une injuste et barbare Divinité.

A. Laurent de Faget.

SPIRITISME ET SPIRITES

VII (1)

Les spirites appartiennent à tous les groupes de l'activité humaine. Il y en a dans toutes les professions, libérales ou manuelles. C'est vous dire qu'il y en a qui sont indépendants et d'autres qui ne le sont pas. Ceux qui sont indépendants peuvent se permettre une liberté d'allures qui ne peut être adoptée par les autres, car ces derniers ont, pour la plupart, besoin de leur position pour vivre, et le Spiritisme n'a rien à gagner à ce qu'ils la perdent et soient persécutés pour leur foi. Ceux-là ne font donc rien de blâmable lorsqu'ils s'abstiennent de parler du Spiritisme et d'afficher leurs croyances. Ils doivent agir avec prudence, parce qu'avant tout il faut vivre. Ils auront toujours la facilité de s'occuper du Spiritisme en famille et d'assister à des réunions composées de quelques amis sûrs, lorsque le nombre de spirites de la localité le permettra. Leur conduite privée devra toujours être exemplaire. De cette façon, ils jouiront de l'estime de tous, et, si quelque jour leurs croyances viennent à être connues, la considération dont ils seront entourés sera une protection pour eux et en même temps une recommandation pour la doctrine qui les aura aidés à la conquérir. Voilà, je crois, tout ce qu'on peut demander à la plupart des spirites qui ne sont pas indépendants par position, jusqu'à ce que l'opinion publique ait eu le temps de se modifier sur leur compte.

Parlons maintenant de ceux qui n'ont rien à craindre de personne. Serons-nous plus exigeants pour ceux-là ? Sans doute, mais pas beaucoup plus. C'est à eux surtout que s'adresse ce que je disais il y a huit jours. Ne pas se cacher, ne pas mettre son drapeau dans sa poche, être toujours prêt à donner des explications à tous ceux qui en demandent, faire naître discrètement les occasions de ces explications vis-à-vis des personnes que l'on croira bien disposées ; mais, d'un autre côté, ne jamais pousser la propagande jusqu'à l'importunité et éviter, par-dessus tout, d'abuser de l'autorité ou de l'influence que certaines positions peuvent donner sur certaines personnes, pour les pousser à des études vers lesquelles elles ne se sentent point attirées. Plus la position que l'on occupe donne autorité, plus il faut de réserve dans l'action. Il ne faut jamais oublier que tout homme a le droit imprescriptible de la liberté de conscience. Là, il est maître souverain de tout ce qui ne concerne que lui, et il faut éviter tout ce qui porterait une atteinte, fût-ce la plus légère, à cette liberté première.

Je crois que ce que je viens de dire englobe à peu près toute l'espèce humaine, car on peut certainement la diviser en deux grandes classes, ceux qui sont indépendants et ceux qui ne le sont pas. En se pénétrant bien de ce que je viens de dire, personne ne sera embarrassé de sa conduite.

Parlons maintenant des personnes que l'on peut classer au nombre de celles qui sont indépendantes, et qui se consacrent à étudier le Spiritisme et à le faire connaître par des livres, des brochures, des publications périodiques et, depuis quelque temps, par des conférences. Celles-ci, évidemment, forment une classe à part. Ce sont des vulgarisateurs. Ils ont le devoir et le droit de dire tout ce qu'ils croient sincèrement être la vérité, et leur succès sera plus ou moins grand, suivant qu'ils sauront s'adapter aux possibilités de leur époque. Ils tiennent le monde spirite au courant de toutes les choses nouvelles qui l'intéressent. Ils sont, chacun pour sa clientèle, un centre de ralliement. Ils sont enfin, à notre époque de publicité et de grand mouvement d'idées, un rouage nécessaire. D'ailleurs ils ne peuvent être très nuisibles par les erreurs qu'ils peuvent commettre, car alors ils seront abandonnés par les spirites, qui ont, plus que bien d'autres, l'habitude de ne pas accepter ce qui choque leur raison et leur conscience, et auxquels d'ailleurs la doctrine spirite conseille constamment d'agir ainsi.

Ce que je dis des publicistes ne peut pas s'appliquer au même degré aux conférenciers. Ceux-ci peuvent être utiles, mais ils peuvent aussi être nuisibles. Ils ne le seraient pas s'ils ne s'adressaient qu'à des spirites instruits et sérieux. Mais le but des

(1) Voir notre numéro du 20 novembre.

conférences est surtout de faire de la propagande, de répandre l'idée, de la faire connaître de ceux qui l'ignorent, des masses, en un mot. Dès lors, on conçoit qu'il n'est pas indifférent que cette idée, qui contient l'avenir de l'humanité, soit présentée bien ou mal à ceux qui ne la connaissent que de nom. Un conférencier maladroit, ou trop passionné, ou imbu d'idées systématiques, peut dégoûter pour longtemps de s'occuper de Spiritisme l'auditoire le mieux disposé, le moins hostile. Je vous dicterai, à la fin de ces études, une conférence comme je la comprendrais, et cela servira mieux que toute autre chose à fixer vos idées.

(*Dictées reçues dans un groupe bisontin.*)

(*A suivre.*)

LE CONGRÈS DE PARIS

(Tiré de la Revue *Luz y Union*, de Barcelone)

(*Suite*) (1)

C'est parce que le Congrès est arrivé à se convaincre de la raison qui nous soutenait, c'est parce qu'il a vu que toutes nos manifestations sortaient du cœur et que ce n'était pas un vain étalage de mots ; c'est pour cela qu'il nous a fait l'ovation que nous venons de décrire et dont nous faisons part à tous nos coreligionnaires espagnols dévoués aux doctrines d'Allan Kardec. C'est pour cela que la proposition suivante fut approuvée avec unanimité et enthousiasme :

Les délégués soussignés de l'*Union Spirite Kardécienne de Catalogne,* vu les Conclusions approuvées par cette Section dans la séance d'hier après-midi, et comme conséquence de ces conclusions, ont l'honneur de proposer ce qui suit :

La Section Spirite de ce Congrès déclare :

1° N'avoir aucun motif, jusqu'à présent, pour modifier les doctrines contenues dans les œuvres fondamentales du Spiritisme écrites par Allan Kardec ;

2° La nécessité de la prière et de l'élévation de l'âme humaine vers le Créateur, considérant cela comme le principal fondement de la Morale spirite et le premier devoir de tout adepte.

Paris, le 26 septembre 1900.

J. Esteva Marata. Angel Aguarod.

Les délégués de l'*Union Spirite Kardécienne de Catalogne* ont le plaisir de proposer à la présente Assemblée ce qui suit :

1° La Section Spirite du présent Congrès nommera un Comité chargé d'exécuter les décisions prises par lui d'un commun accord et de préparer pour 1905 un Congrès qui sera essentiellement spirite et aura pour objet d'étudier et de déterminer la meilleure organisation qu'il conviendra de donner aux organes spirites et la manière de rendre le plus efficace possible la propagande de nos idées et d'exercer une plus grande influence dans la société pour le plus rapide progrès moral du genre humain.

Le Comité devra se préoccuper de déterminer le lieu où ledit Congrès devra se réunir. Toutefois, avant de prendre une décision, le Comité consultera toutes les sections collectives spirites représentées dans le présent Congrès.

2° Le Comité s'occupera de se procurer des renseignements sur tous les pays relativement aux groupements spirites qui pourront y fonctionner, ainsi que sur les journaux ou revues qui s'y publieraient et sur les ouvrages traitant du Spiritisme, soit pour le propager, soit pour le combattre.

Il communiquera ces renseignements à toutes les sections collectives ou aux journalistes qui le lui demanderaient et qui auraient adhéré aux conclusions proclamées par ce Congrès.

3° Que le Comité publie un vocabulaire ou petit dictionnaire spirite où l'on trouvera la définition des termes adoptés par le Spiritisme, et les sciences auxiliaires qui peuvent intéresser les adeptes.

Paris, septembre 1900.

J. Esteva Marata. Angel Aguarod.

Comme nous l'avons déjà dit, les déclarations et propositions qu'on vient de lire, présentées par les délégués de l'*Union*, furent approuvées à l'unanimité et avec enthousiasme. Ces dernières, jointes aux Conclusions approuvées le jour précédent, donnent une idée parfaite de l'importance qu'a présentée ce Congrès et de l'influence qu'il doit exercer sur l'avenir du Spiritisme.

Notes détachées.

Pendant le cours des séances du Congrès, nous avons reçu une lettre affectueuse de notre cher frère et ami M. Manuel Navarro Murillo, dans laquelle se trouvait le paragraphe suivant qui fut lu par M. Léon Denis à l'une des séances.

« Saluez le Congrès au nom de José Maria Fernandez Colavida, ami personnel d'Allan Kardec, et fondateur de la *Revue des Etudes psychologiques*, ainsi qu'au nom du propriétaire, du directeur et des collaborateurs de cette Revue, et assurez-le que

(1) Voir notre numéro du 5 novembre.

nous désirons être les fidèles interprètes des doctrines élevées de nos maîtres et de leurs grands efforts en faveur de la Paix universelle. »

La lecture de ce paragraphe produisit un excellent effet parmi les congressistes et fut accueillie par une salve d'applaudissements bien nourrie.

***

Parmi les amis que nous nous sommes créés à Paris, nous pouvons mentionner « Sœur Espérance », protectrice du journal *Le Progrès Spirite*, que dirige M. Laurent de Faget. La conséquence de ces amitiés est que ce journal et le groupe de propagande kardéciste *Espérance* sont venus grossir, en qualité d'adhérents, l'*Union Spirite Kardécienne de Catalogne*, puisque l'un et l'autre sont identifiés aux doctrines et au but de notre Union. « Sœur Espérance » s'est déclarée la protectrice décidée de notre Union.

Nous n'oublierons jamais les entretiens que nous avons eus avec cette dame. Quelle foi immense dans les doctrines du Maître ! Quel respect pour la mémoire de Kardec ! A l'affection et à l'amitié que nous avons éveillées dans l'âme de « Sœur Espérance » nous saurons répondre de notre côté par nos efforts dans notre apostolat pour ne pas frustrer les espérances qu'une âme si bonne a placées en nous.

Et voilà comment, grâce à notre admission au *Progrès Spirite*, nous possédons aussi dans notre Union M. Laurent de Faget, directeur du journal susmentionné, ce dont nous avons tout lieu de nous féliciter.

***

Le soir du 1er courant, invités par notre ami, M. l'avocat Souza Conto, de Porto, nous avons assisté à une séance qui eut lieu dans le local de la Société Française des Etudes psychiques. Les expériences devaient être faites par la femme même de ce Monsieur. Entre autres notabilités spirites assistant à la séance, nous citerons MM. Denis, Delanne, le docteur Chazarain et Mme R. Noeggerath. Avaient été également invités : MM. Camille Flammarion et Charles Richer. Ces derniers firent excuser leur absence, occasionnée par des motifs étrangers à leur volonté.

Les expériences eurent lieu dans l'obscurité après avoir pris les précautions exigées en pareil cas.

Voici les phénomènes que l'on obtint : l'apparition de personnes actuellement vivantes, celle d'un mouchoir appartenant à Mme F., l'écriture directe consistant en divers paragraphes d'un ouvrage français ; la médium indiqua les pages du livre où l'on pouvait retrouver ces phrases écrites, et, effectivement, le livre examiné, on constata que c'était bien tel que la médium l'avait prédit ; diverses phosphorescences très vives qui ont été vues par tous les assistants. Dans le phénomène de l'écriture directe, il y a lieu d'observer la particularité suivante : l'écriture apparut couchée de droite à gauche, c'est-à-dire à l'envers ; les lignes étaient très droites et la rédaction en français correcte, langue presque inconnue de la médium qui est Portugaise.

En outre, on fit l'expérience de la vision à distance, et cela avec de bons résultats.

On rédigea le procès-verbal de cette séance, et tous les assistants attestèrent la réalité des phénomènes décrits.

Nous croyons que nous pourrons très prochainement faire connaître aux lecteurs de *Lumière et Union* quelques résultats intéressants obtenus par la médium dont nous parlons. Nous en avons vu nous-même quelques-uns de l'authenticité desquels nous ne pouvons douter, parce qu'ils se sont produits dans des conditions qui ne permettaient pas la fraude et qu'ils ont été constatés par des personnes honorables et distinguées.

***

Nous pourrions raconter bien d'autres choses intéressantes pour le Spiritisme à l'occasion de notre séjour à Paris, mais c'est assez pour aujourd'hui. Cette relation est déjà trop étendue et la prolonger davantage serait mettre à l'épreuve la patience de nos lecteurs.

Mais, avant de terminer, nous devons envoyer l'expression de notre gratitude aux nombreux frères en croyance qui nous ont écrit des lettres pleines d'affection et de tendresse, et à tous ceux qui ont prié pour l'heureuse issue du Congrès. Les correspondances de nos bons frères ont eu pour résultat de centupler notre énergie, en nous convertissant de nains débiles en géants, et les prières ont été d'une efficacité souveraine, à en juger par les résultats.

Et que l'on parle donc maintenant de l'inutilité de la prière !

Quant à nos frères français, nous ne les oublierons jamais. Les distinctions dont nous avons été l'objet méritent bien un éternel souvenir. A tous nous gardons une profonde reconnaissance, pour tous nous ressentons une vive gratitude. Et comme ils nous ont chargés de saluer leurs coreligionnaires d'Espagne, nous nous acquittons avec plaisir de cette mission en saluant dans ces colonnes nos frères en croyance, au nom, non seule-

ment des Spirites de la nation voisine, mais aussi au nom de tous les congressistes de divers pays et de différentes écoles spiritualistes qui ont pris part au Congrès.

ANGEL AGUAROD.

LA CONVERSION DE LAMENNAIS

DICTÉE MÉDIANIMIQUE.

Un jour, par un gai soleil de printemps, j'étais assis sur l'herbe. La campagne, émaillée de coquelicots, ressemblait à une vaste mer mouvementée par un doux zéphyr. Les oiseaux chantaient, les moissonneurs travaillaient. Seul, au milieu de la riante nature, mon âme se dégagea de ses liens et, comme le léger papillon, ma pensée s'envolait d'un objet à un autre. Je songeais à Dieu. L'infini se manifestait devant moi. A la vue de l'ouvrage du Créateur, je me mis à prier.

Un prêtre passa. Je le connaissais. Le dialogue suivant s'engagea entre nous :

— O vous qui êtes chargé d'enseigner au monde la doctrine de Dieu, voyez ce beau pays, cette force qui s'exhale de tout ; voyez la sève printanière s'échapper du sein de la terre : eh bien ! mon digne ami, permettez-moi de vous le dire, cela me porte plus à Dieu que tous vos discours, que toutes vos oraisons.

— Profane ! répliqua l'abbé, ne faut-il pas éclairer nos frères et prier pour eux ? Ne faut-il pas leur montrer l'enfer qui les attend s'ils persistent à pécher ? Est ce votre riante nature qui les en préservera ?

— Mon ami, repris-je, la nature est l'œuvre première du Créateur ; elle chante sa puissance, sa grandeur, bien autrement que toutes vos cérémonies. Nous la sentons, et nous savons que c'est Dieu qui lui a imposé les lois auxquelles elle obéit. Mais votre doctrine catholique, dites-moi, qui l'a faite ?

— Oh ! pouvez-vous en douter ? me répondit mon antagoniste : c'est Dieu également, c'est une partie de lui-même, son adorable fils Jésus.

— Non, lui dis-je : Jésus-Christ a apporté au monde les beautés de la doctrine *chrétienne*, mais non catholique. Est-il juste, par exemple, que pour leurs péchés de cette vie, les hommes soient condamnés à brûler éternellement ?

— Je ne sais trop, en effet ; peut-être y aurait-il lieu de mettre une limite à ces peines...

— Puis, ajoutai-je, pourquoi nous rendre coupables du péché de notre mère Eve, si Eve il y eut ?

— Oh ! vous entrez dans des considérations...

— Et le baptême, donc, est-ce que la raison peut admettre l'effet que vous lui attribuez ? Voici deux enfants du même âge : on en baptise un seulement ; tous les deux meurent ; Dieu, dans son infinie bonté, dans sa justice universelle, enverrait l'un en paradis et l'autre dans ce que vous appelez les limbes !...

— Nos maîtres nous enseignent ces dogmes, nous devons les croire.

— Ce n'est pas une raison... Tenez, là-bas, sur la route poudreuse, passe en voiture un riche seigneur à qui tout sourit, et, de ce côté, un pauvre aveugle marche péniblement, conduit par son chien et demandant l'aumône. Quel contraste ! Selon vous, ces deux hommes auraient été créés en même temps, et Dieu se serait plu à faire du premier un heureux et de l'autre un infortuné : comment expliquez-vous cette inégalité ?

— Je ne sais trop ; je la constate, mais...

— Vous ne l'expliquez pas. Eh bien ! voici à cet égard ma pensée : l'âme du riche et celle du pauvre, en s'incarnant sur terre, avaient déjà vécu, suivant une loi d'évolution. Dans ces existences antérieures, leurs situations ou leurs mérites purent être différents. De là sans doute la destinée présente de chacun d'eux.

— Combien ce raisonnement me semble logique !... Cher ami, vous m'avez converti.

Là se termina notre entretien. *Lamennais* me quitta rêvant, et moi, enchanté, je me remis à contempler l'infini.

UN AMI DE L'ILLUSTRE AUTEUR.

(*Groupe Vauvenargues de Rouen.*)

LES COTÉS OBSCURS DE LA NATURE

PAR MISTRESS CROWE

IMPRESSIONS D'UN LECTEUR

Paris, 18 novembre 1900.

Très chère sœur « Espérance »,

Je ne sais comment vous exprimer mes remerciements pour le joli livre que vous m'avez offert.

C'est un véritable régal pour un spirite de pouvoir, pendant plus de 500 pages, entrevoir, par un petit coin du voile soulevé, l'avenir rayonnant et splendide qui nous attend. Et ce qui m'a rendu le plus heureux, c'est d'arriver à cette compréhension de la vie éternelle sans recourir à la révélation et

aux phénomènes de la médiumnité, mais seulement en suivant pas à pas la route tracée par la raison, par la seule raison émergeant des flots du matérialisme dans lesquels elle est habituellement noyée.

Et, tel est le génie de cette femme que, par sa logique, sa raison puissante et surtout la simplicité charmante qui se dégage de tout cet écrit, elle élève l'âme qui peu à peu parvient à la comprendre, elle la libère de ses liens de chair et la fait planer dans des horizons merveilleusement beaux et rayonnants.

Et combien alors on ressent de pitié pour tous ces pauvres êtres qui ne peuvent encore comprendre le but de la vie terrestre actuelle, lorsque par la pensée, portée, en quelque sorte, sur les ailes de cet excellent Esprit, nous assistons en spectateurs privilégiés au lendemain de l'étrange phénomène de la mort matérielle :

Quelques-uns s'élèvent immédiatement et se dirigent vers les régions brillantes de l'amour universel.

D'autres restent!

Ils sont attachés à la terre pour bien des siècles encore.

Pauvres *restants!...*

Encore une fois je vous remercie, ma très chère sœur, et je ne crois pouvoir mieux le faire qu'en vous exprimant tout le plaisir que j'ai pris à la lecture de cet excellent livre. Veuillez croire à l'entière reconnaissance de votre F. E. C. FONTAINE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Nos frères de Catalogne nous ont fait l'honneur de nous aviser par lettre de notre nomination comme membres honoraires du *Centre d'Etudes Psychologiques de Barcelone*. Nous sommes très touchés de cette précieuse marque de sympathie dont nous trouvons la confirmation dans l'organe de ce centre kardéciste, la Revue *Luz y Union* du 10 novembre, où nos noms figurent dans la liste des membres honoraires nouvellement élus.

Voici la note de *Luz y Union :*

BARCELONE.

Centre Barcelonais des Etudes Psychologiques.

Tenant compte des grands services que viennent de rendre à la cause du Spiritisme quelques dévoués frères en croyance, le Comité directeur de ce centre a cru accomplir un devoir en faisant les nominations suivantes :

Président d'honneur.	M. Léon Denis.
Membres honoraires de France......	Mmes Sœur « Espérance ».
	Rufina Noeggerath.
	MM. Laurent de Faget.
	Gabriel Delanne.
	Dr Chazarain.
	Dr Moutin.
d'Espagne.......	Senor D. Francisco Arques.
Membre correspondants	
de Porto (Portugal).	Sr. Souza Conto.
de Paris..........	D. Antonio Pujol.

LA RÉDACTION.

LES ESPRITS DE L'AIR.

Extrait d'une lettre de Russie.

Suivant l'enseignement des temps modernes, l'air est composé d'un mélange de gaz; en outre, il y a dans l'air des miasmes et des myriades de microbes invisibles à l'œil. Mais est-ce là tout ce que contient l'air? Dans mon opinion, l'air est une vaste, immense région surtout peuplée de substances spirituelles — d'Esprits — comme les philosophes spiritualistes l'ont continuellement affirmé.

Porphyre disait : « Tous les Esprits qui habitent l'air ont pour première essence (principe) l'âme de l'Univers. » Suivant Platon, parmi les Esprits qui planent dans l'air, il y a de bons démons (*daimons*) qui portent aux Dieux les prières des hommes et rapportent aux hommes les avertissements, les exhortations et les oracles des Dieux (Guides et Esprits familiers de nos jours). Les Chaldéens, les Babyloniens, les Egyptiens et les Perses ont toujours soutenu qu'il y a des millions de millions d'Esprits dans l'air, dont quelques-uns n'ont jamais possédé de corps charnel, tandis que d'autres ont une enveloppe matérielle et habitent la terre. Après la mort de ces derniers, leur âme s'élève dans les plus hautes régions de l'atmosphère où elles vivent d'une vie nouvelle ou sont chargées peut-être de nouvelles missions.

Confucius, le célèbre philosophe chinois, qui vivait 500 ans avant l'ère chrétienne, disait que les Esprits ont, comme les hommes, un corps astral (1) qui est très subtil

(1) Le *corps spirituel*, dont parla saint Paul; le *périsprit*, dans la doctrine spirite moderne.

et parfaitement aériforme. « Les attributs des Esprits sont sublimes, disait-il à ses disciples; nous les regardons sans être capables de les voir et nous les écoutons sans pouvoir les entendre; ils sont partout, sont témoins de toutes nos actions, et entendent toutes nos paroles. » Socrate, Zénon, Epiménide, Plutarque étaient de la même opinion que Confucius. Thalès de Milet soutenait la même doctrine, mais ajoutait que les Esprits *lisent toutes nos pensées*.

Les Indous assurent aussi que les Esprits habitent l'air et sont innombrables. . . .

. . . .

JOSEPH DE KRONHELM.

Gajsin, Podolie (Russie).

PRIÈRES POUR LES DÉFUNTS.

Nous extrayons ce qui suit d'un sermon prêché récemment par le révérend chanoine Wilberforce, et publié dans le *Saint John's Parish Magazine* :

« La prière médiatrice est cette divine essence de l'union des âmes, ce ministère céleste qui efface toute distance et crée en Dieu un lieu de rencontre pour les vies séparées par la mort. Je ne puis l'analyser et la réduire à une proposition, mais je ne puis non plus analyser les invisibles vibrations embaumées qui s'échappent d'un bouquet de violettes, et qui parfumeront une chambre tout entière. Je ne puis analyser le passage à travers l'air des points et des lignes du système de la télégraphie sans fils de Marconi ; mais je sais que l'intercession est un courant du souffle de Dieu, partant de votre âme propre, et agissant comme force dynamique sur l'objet pour lequel vous priez. Elle met en jeu de secrètes influences (puissantes peut-être comme celles des anges du Père, qui excellent en force, qui sait ?), mais lesquelles influences ne seraient pas mises en action sans l'intercession. Je comprends bien Marie Stuart, reine d'Ecosse, disant qu'elle craignait plus les prières de John Knox qu'une armée de dix mille hommes. Pourquoi l'intercession ne serait-elle pas une partie de l'œuvre régularisée de Dieu, autant que la télégraphie sans fils ? Pourquoi ne serait-elle pas une loi naturelle et non moins spirituelle, parce qu'elle serait naturelle ? De telles forces existent. Appelez-les : transmission de pensées, sympathie psychique, affinité spirituelle, comme vous voudrez. Ces forces, ou influences d'homme à homme, agissant indépendamment de la distance, réclament vivement l'examen de l'investigateur physique. Pourquoi l'intercession ne serait-elle pas une de ces secrètes affinités appartenant à ce qu'il y a de plus élevé dans l'homme, et agissant, par une divine loi naturelle, directement sur l'objet pour lequel on prie, naissant de la nature divine en vous, et passant remplie des ressources infinies de Dieu, directement à la personne pour qui vous priez ? De plus, qui oserait limiter ce divin afflux de sympathie spirituelle, ce courant sans fils des forces dynamiques de Dieu, à l'expérience de cette vie terrestre ? Pourquoi supposer qu'elles ne peuvent pas passer de notre monde des Esprits à l'autre étendue ? « La lumière vibre d'étoile à étoile : ainsi l'âme peut parvenir à une autre âme à travers l'élément le plus pur d'elle-même. »

(*Traduit de l'anglais.*)

ÉTUDE SUR LE PÈRE GRATRY.

D'une étude publiée par M. Camille Bellaigne dans la *Revue des Deux-Mondes* sur le Père Gratry, nous extrayons ce qui suit :

« Le soir, à l'heure de la poésie et de la prière, le P. Gratry aimait qu'on fît de la musique autour de lui... Quand la nuit était complète, on allumait des flambeaux, on ouvrait le piano : « Mes petits enfants, disait-il alors, il faut jouer pour les muses et pour nous », et l'on croyait, tellement l'heure était recueillie, presque auguste, jouer en effet devant des témoins invisibles et divins...

« Pendant sa dernière maladie, il répétait souvent : « Oh ! la charité ! la science de réunir les hommes ! » et parmi ses papiers on trouva ce testament d'universel amour :

« Je laisse à tout être humain que j'ai jamais salué ou béni, et à qui j'ai jamais adressé quelques paroles d'estime, d'affection ou d'amour, l'assurance que je l'aime et bénis deux ou trois fois plus que je ne l'avais dit.

« Je lui demande de prier pour moi, pour que j'arrive au royaume de l'amour, où je l'attirerai aussi par l'infinie bonté de notre Père.

« J'étends ceci à tous mes amis inconnus et à venir, et aussi loin que Dieu me permet de l'étendre, *omnibus hominibus* (saint Paul).

« Je les salue tous devant Dieu; je les bénis du fond du cœur, je leur demande de prier pour moi, *et j'espère que je serai près d'eux, et avec eux, après ma mort plus que pendant ma vie !*

« Et à revoir auprès du Père. »

Un spirite ne saurait mieux dire.

(*Le Messager de Liège.*)

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.